

Les Musulmans dans la Suisse romande : suite

Autor(en): **Blavignac, John**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

travail de jour, depuis six heures du matin à sept heures du soir, avec le temps nécessaire pour le repas; travail de nuit, depuis sept heures du soir jusqu'à six heures du matin, avec les mêmes interruptions.

Entre *Krupp*, le Roi des Canons, et *Dreyse*, l'inventeur des fusils à aiguille, il semble exister une espèce de rivalité; tandis que le premier s'efforce de donner aux canons et aux projectiles des dimensions de plus en plus colossales, l'autre cherche à rendre non-seulement à l'infanterie, mais aussi à l'artillerie, la tâche plus facile dans leur immense œuvre de destruction. Tous les deux travaillent sans relâche à donner aux guerres futures un caractère tellement meurtrier, que les peuples, rassasiés de ce cruel jeu, finiront par se défaire des gouvernements, qui ne considèrent les enfants de leur pays que comme de la chair à canon, ou des enveloppes de lettres que l'on déchire et que l'on jette de côté. — La grandeur des nations et des pays ne consiste pas dans le nombre plus ou moins grand des victimes sacrifiées à l'ambition des princes, à l'amour-propre et à la vanité d'une caste privilégiée, mais dans le contingent qu'il fournit pour l'avancement et le progrès du siècle. Une action surexcitée d'un côté fera naître une réaction salutaire, et nous ne pouvons voir dans tout cela que le vrai précurseur d'une liberté future, après les ravages d'un formidable ouragan.

F. N.

Les Musulmans dans la Suisse romande.

(Suite.)

Notons en passant que c'était aux Juifs, dont la haine contre les Chrétiens était, comme le dit très bien M. Reinaud, un gage assuré de dévouement, qu'on laissait en général la garde de ces forteresses.

A ce sujet, qu'on nous permette une observation.

Les historiens qui ont voulu, se basant sur ces théories légères, si fort en vogue aujourd'hui, condamner les chrétiens du quatorzième siècle qui, brutalement, couchèrent au sépulcre, si toutefois on peut appeler sépulcre le vent violent qui souffle sur les grands chemins, plus de cent cinquante mille Juifs, n'avaient pas gravé dans leur souvenir tous les maux, toutes les tribulations, toutes les désolations, toutes les persécutions et toutes les abominations souffertes du huitième au dixième siècle par les disciples du Crucifié, de la part des races associées des enfants d'Israël et des descendants d'Ismaël.

Suivant la rive chablaisienne, les Sarrasins s'accablèrent contre les rochers de Meillerie et, cinglant sur la nappe d'eau où ils ne voyaient, avec assez de raison, qu'un renflement du Rhône, ils abordèrent la rive vaudoise.

De là, ils se dirigèrent de nouveau contre le Jura: à Bière, se voit le *fossé des Sarrasins*; près d'Aubonne, il y a un *Maurmont*; non loin de Lassarraz, il se trouve un autre *Maurmont* où des fouilles ont fait découvrir des débris d'armes orientales qui semblent être la preuve d'un engagement entre les hardis aventuriers et les naturels du pays.

Nous savons bien que le nom de *Maurienne* était connu au sixième siècle, que l'un des *Maurmont* était dénommé avant l'invasion sarrasine, mais nous savons aussi que le nom de *maures* n'était point inconnu aux contemporains, et qu'une foule de lieux qui l'offrent dans la composition de leurs noms, ne l'ont reçu qu'ensuite d'évènements qui ne pouvaient que laisser de rudes et profondes traces.

Fontainemore, dans la vallée d'Aoste; le *Mont-Mor*, dans le Haut-Vallais et le *Mont-Maur*, tout près de l'hospice du Saint-Bernard, ne nous paraissent pas, non plus que le *Moron* du Jura, le *Morrens* du Jorat, la *forêt des Maures* et les *montagnes Mauresques* en Provence, avoir d'autre origine.

Cependant, par terre ou par eau, les Ismaélites continuaient leur route primordiale en prenant toujours le Rhône pour guide.

En 939, ils entrèrent en Vallais, rançonnèrent le célèbre monastère d'Agaune, aujourd'hui Saint-Maurice, non loin duquel on montre encore la *Motte des Sarrasins*, ancien camp fortifié; ruinèrent Martigny, brûlèrent le bourg Saint-Pierre et occupèrent tous les lieux forts.

Naguère, une inscription en vers léonins, du commencement du onzième siècle, se lisait sur l'église de Saint-Pierre. Il est à regretter qu'elle soit détruite aujourd'hui, Son texte est du moins conservé et Bridel en a fait une traduction libre qui n'est pas sans charme:

« Après que la cohorte Ismaélite, répandue dans les campagnes du Rhône,
Les eût longtemps désolées par le feu, la famine et le fer,
La moisson reprit sa faucille dans cette vallée Pennine.
Alors Hugues, évêque de Genève, plein d'amour pour Christ,
Fit bâtir ce temple et le dédia à Pierre.
Que le Tout-Puissant le lui rende par une récompense éternelle!
Il fut consacré le XVI des Kalendes,
Lorsque le soleil fait sa descente vers le mois d'octobre. »

Du Vallais, on voit les Sarrasins rebrousser chemin et s'avancer jusqu'à Avenches. Ils prirent la ville, et, suivant la tradition locale, s'y maintinrent dans une forte tour pendant quelques années. L'antique capitale de l'Helvétie montre encore ses *murs sarrasins*, dans l'enceinte même du viel Aventicum, et porte toujours une *tête de More* dans ses armoiries.

La contrée avoisinante abonde en souvenirs de cette époque: dans le Vully, on voit la *tour des Sarrasins*; au bord du lac de Neuchâtel, le *port* et les *ponts des Sarrasins*; à Payerne, le *creux* et à Lovatens, près de Moudon, le *cimetière des Sarrasins*.

Berthe, la vigilante reine de la Bourgogne, avait dû se réfugier dans une tour solitaire, au bord du lac d'Eburodunum, où s'éleva plus tard la ville de Neuchâtel.

Les envahisseurs pénétrèrent même jusque dans les Grisons, où ils dépouillèrent l'abbaye de Dissentis

de tous ses biens et ruinèrent l'église de Coire en 940.

A cette époque, dit M. Reinaud, les Sarrasins parcouraient librement toute la Suisse et s'avançaient jusqu'aux portes de la ville de Saint-Gall, près du lac de Constance, où ils perçaient de leurs traits les moines qui sortaient pour se livrer à leurs exercices religieux.

Devenus familiers avec la guerre dans les montagnes, ils surpassaient, suivant un écrivain du temps, les chevreuils par la légèreté de leurs pas. Ils avaient renoncé au turban et portaient le bonnet indien; conservant l'arc, cette arme africaine, ils avaient emprunté aux Chrétiens le bouclier, la cuirasse, la lance longue et les épées de Bordeaux, alors si fameuses.

La consternation était dans l'abbaye de Saint-Gall, lorsqu'un des doyens, nommé Waston, se dévouant pour le salut commun, prit avec lui un certain nombre d'hommes courageux, armés de lances, de faux et de haches, et surprenant les barbares pendant qu'ils étaient endormis, les tailla en pièces. Quelques-uns furent faits prisonniers, le reste prit la fuite. Les prisonniers amenés à l'abbaye, ayant refusé de boire et de manger, moururent tous de faim.

(La suite au prochain numéro.)

(Reproduction interdite.)

John BLAVIGNAC.

Le *Paris Magazine* vient de publier un curieux autographe; c'est un fragment des *Souvenirs de Sainte-Hélène*, écrit de la main même de l'abbé Coquereau, qui s'embarqua, en qualité d'aumônier, sur le navire la *Belle-Poule*, et fit ainsi partie de l'expédition de 1840, chargée d'aller à Sainte-Hélène chercher les cendres de Napoléon I^{er}. Ce fragment contient plusieurs détails très émouvants et que nous n'avions lus nulle part, sur l'ouverture du cercueil qui contenait, depuis vingt ans déjà, les restes de l'empereur.

Nous reproduisons textuellement :

« Les quatre cercueils qui renfermaient la précieuse dépouille avaient été successivement ouverts.
» Le satin qui garnissait à l'intérieur les parois du dernier était enlevé; nous imposâmes silence à notre émotion pour voir et bien voir.

« Tout le corps paraissait couvert comme d'une mousse légère; on eut dit que nous l'apercevions à travers un nuage diaphane. C'était bien sa tête; un oreiller l'exhaussait un peu, son front large, ses yeux dont les orbites se dessinaient sous les paupières, garnies encore de quelques cils; ses joues étaient bouffées, son nez seul avait souffert uniquement dans la partie inférieure. Sa bouche entr'ouverte laissait apercevoir trois dents d'une grande blancheur; sur son menton se distinguait parfaitement l'empreinte de la barbe; ses deux mains surtout paraissaient appartenir à quelqu'un de respirant encore, tant elles étaient vives de teint et de coloris; l'une d'elles, la main gauche, était un peu plus élevée que la droite; le grand maréchal, au moment où le cercueil se fermait, l'avait baisée et n'avait pu la replacer dans sa position première. Ses ongles avaient poussé après la mort, ils étaient longs et blancs; une de ses bottes s'était décousue en laissant passer qua-

tre doigts de ses pieds d'un blanc mat; son habit était celui des chasseurs de la garde avec sa forme échancrée sur le devant, ses parements, car les couleurs se reconnaissaient. Ses grosses épauettes d'or étaient noircies ainsi que la grande plaque et quelques autres décorations qu'on distinguait sur sa poitrine. Le grand cordon de la légion d'honneur tranchait de sa couleur rouge son gilet blanc. Sur sa culotte de casimir se trouvait son chapeau, entre ses jambes les deux vases contenant son cœur et ses entrailles; un aigle en argent les surmontait. Comme un homme mort de la veille, tel nous trouvâmes le corps de l'empereur. Pendant vingt années qu'avait donc fait la mort? pendant vingt années la mort avait respecté sa dépouille?»

L'abbé F. COQUEREAU,

aumônier de l'expédition de Sainte-Hélène.

(L'abbé Coquereau est mort en décembre 1866.)

Les hommes bons enfants.

Qui ne connaît cette expression, *bon enfant!* dont les Vaudois affublent une masse de gens; qui n'a entendu dire, comme excuse à de graves défauts, comme palliatif à la nullité, comme justification à maintes choses fâcheuses qui permettraient une sévère critique vis-à-vis de tel ou tel individu: il est pourtant bon enfant! Terme vague, éloge pitoyable, qui, la plupart du temps, signifie absolument le contraire de ce qu'on paraît dire. En effet, lorsqu'il s'agit d'un homme doué de capacités ou de qualités éminentes, d'un homme qui a donné de réelles preuves de bonté, dit-on jamais que c'est un *bon enfant*; non, car on sait que, pour lui, ce terme deviendrait presque une injure. — Mais qu'on parle d'un être faible, sans énergie, se laissant entraîner à mille sottises, buvant bouteille sans fierté avec ses inférieurs, fréquentant mauvaise compagnie, délaissant sa famille, négligeant ses intérêts, n'aimant ni le travail, ni rien de ce qui est bien et élevé, cautionnant Pierre, Jacques et Jean avec le sans-souci le plus complet, alors certaines personnes croiront le blanchir d'un mot en disant: que voulez-vous? il est si bon enfant!

Il serait malheureusement très-facile de mettre au jour une foule de ces tristes héros; sans chercher bien loin de soi, on trouverait plus d'un spécimen de ces *bons enfants* qui, après avoir occupé un certain rang dans le monde, ont descendu un à un les échelons de la société pour arriver au niveau le plus bas. Combien ne voit-on pas d'individus, ayant joui d'une position qui paraissait assurée, entourés d'une famille qui aurait eu droit à toute leur sollicitude, perdre tous ces avantages, s'aliéner l'affection de leurs alentours, s'attirer le mépris de leurs anciens amis uniquement pour mériter cette odieuse qualification de *bon enfant* que leur donnent ceux qui veulent abuser de leur faiblesse, tirer parti d'eux, profiter du sot orgueil qui leur fait croire que cet éloge banal qu'on leur décerne les place bien haut, tandis qu'il n'est guère qu'un brevet de lâcheté et de bêtise. Oui, il y a des hommes assez stupides pour se rengorger, tout bouffis d'eux-mêmes, quand ils s'en-